

Pourquoi il est si difficile de savoir qui est Frère musulman

■ Pour certains, ils ont infiltré la politique belge ; pour d'autres, ils existeraient à peine. Que croire ? Depuis le 21 mai et la publication par le gouvernement français d'un rapport sur l'influence des Frères musulmans, le débat à leur égard a repris de plus belle, navigant entre inquiétude et relativisme. Il est en effet très difficile d'objectiver le pouvoir de la confrérie.

Éclairage Bosco d'Otreppe

Les Frères musulmans ne brandissent pas de cartes de parti, les accusations contre eux manquent parfois de preuves factuelles, mais leur influence est néanmoins réelle et dépasse les seuls membres de la confrérie. Alors qui peut être considéré comme Frère ? Quels critères pourrait-on retenir ?

Une confrérie qui n'en est plus vraiment une

Historiquement, le "frérisme" est une confrérie. Ses membres ne postulent pas, ils sont choisis par les cadres en fonction de leur assiduité aux activités proposées. Des cours leur sont proposés avant qu'ils prêtent allégeance au Guide suprême ou au mouvement, sous le sceau du secret et selon un serment intitulé *baya*.

Les mots de ce serment témoignent d'un islam considéré comme une religion "totale" : capable aussi bien de guider un individu qu'une société dans ses dimensions politiques, sociales, juridiques... "*L'islam est religion et État, Coran et glaive, culte et commandement, patrie et citoyenneté*", souligne le serment. *Dieu est notre but ; le Prophète, notre modèle ; le Coran, notre loi ; le combat (djihad), notre voie ; le martyr, notre vœu.*

Les fidèles prêtant un tel serment sont les "adhérents" ou "partisans" de la confrérie. Il est impossible de les dénombrer. Selon un rapport français publié le 21 mai par le ministère de l'Intérieur à Paris, de tels membres actifs seraient 200 en Belgique. Environ une centaine, selon la Sûreté de l'État belge.

Néanmoins, il ne faudrait pas réduire le frérisme au nombre de ses adhérents assermentés. D'une part parce que ce serment est devenu symbolique, et que les dimensions rituelles du frérisme sont moins prégnantes que par le passé, insiste l'islamologue de l'UCLouvain Brigitte Maréchal, spécialiste reconnue du sujet. D'autre part parce que des membres de la confrérie ont établi, au fil des années, un réseau d'associations influentes et au sein desquelles beaucoup s'engagent.

D'avantage qu'une confrérie en tant que telle, le frérisme est donc un réseau d'associations nées en fonction des besoins locaux, liées entre elles non par des liens structurels, mais par des liens individuels. Cette absence de coordination globale rend difficile de savoir qui est Frère musulman, qui en partage plus ou moins la "matrice idéologique" et qui ne l'est pas.

Une idéologie conservatrice, mais floue

Si ce n'est à un serment, est-ce à une idéologie que l'on reconnaît un Frère musulman ? Pas franchement, tant cette idéologie prônée par les Frères est floue. Celle-ci s'appuie sur une conception conservatrice de l'islam sur le plan social, même si elle se colore de libéralisme sur le plan économique. Sur le plan religieux, les Frères promeuvent un islam "*du juste milieu, sans laxisme ni extrémisme*", mais leur théologie n'est pas très définie pour autant. Cette indétermination a pour grand avantage de rassembler les musulmans, d'éviter les dissensions internes et de pouvoir s'adapter aux situations nouvelles.

Pour Brigitte Maréchal, ce n'est donc pas tant une

idéologie qui définit le frérisme, qu'un ethos commun : un rapport au monde qui est très pragmatique et cherche à s'adapter aux sociétés pour y faire rayonner les principes et les valeurs de l'islam. Leur histoire en porte le témoignage.

À la création de la confrérie, dans les pays arabes, le souhait des Frères était de restaurer l'importance de l'islam dans la société, voire au sein de l'État, notamment face aux déstructurations des institutions subies avec l'expérience coloniale. En Europe cependant, dans un contexte nouveau, les Frères ont avant tout cherché à socialiser et à structurer les populations musulmanes venues dans le cadre de migrations de travail et dépourvues pour beaucoup de bagages religieux.

L'engagement citoyen comme méthode

Dans les pays occidentaux, les Frères musulmans se sont accordés ces derniers temps autour d'une méthode : l'investissement dans la société, à travers l'éducation, le monde associatif, la culture, l'humanitaire. L'objectif est non pas de susciter la révolution, mais de régénérer la société sur le plan moral et de la réislamiser graduellement "*à partir d'une réforme de l'individu et du cercle familial*", note encore Brigitte Maréchal. Pour ce faire, les Frères prônent une éthique personnelle qui valorise un comportement vertueux et conscient du sens

de son action. Dans leur éducation, certains mots résonnent régulièrement : *fikr al-jihad* (une éthique de l'effort continu sur soi-même) ou *i'tidâl* (la droiture dans le comportement), sans oublier la pratique de la foi.

Le djihad et le sacrifice font toujours partie de la doctrine frériste, mais ils sont plutôt vus "*dans une approche individuelle d'effort sur soi*", note l'islamologue Corinne Torrekens dans son ouvrage *Islams de Belgique*. Néanmoins, le rapport des Frères avec la violence demeure "*ambigu*", ajoute-t-elle. Depuis le début des années 2000, après une période de

relatif laxisme à ce sujet, ils condamnent explicitement la violence et certains œuvrent contre toute forme de dérive violente, même s'ils l'estiment légitime dans certains cas, lorsqu'aucune autre issue n'est possible à leurs yeux, en Palestine ou dans d'autres contextes autoritaires.

Le frérisme n'est pas en phase avec le salafisme

Sauf exceptions, en Europe, on peut difficilement voir en un salafiste un Frère musulman. Les mouvements salafistes contemporains invitent en effet leurs membres à se distancier, voire à se placer aux marges de la société pour éviter qu'elle les pervertisse. Le frérisme encourage plutôt les siens à s'y investir, forts d'une éthique personnelle capable de faire rayonner l'islam et ses valeurs.

En définitive, les Frères envisagent toujours l'islam comme une religion intégrale mais, à défaut de vivre dans un État islamique, ils cherchent à la vivre et à la promouvoir en y étant attentifs jusque dans le moindre geste : dans la manière de manger, de s'habiller, dans l'éthique déployée au travail, etc. "*Ce faisant*, synthétise Brigitte Maréchal, *les Frères cherchent à former une élite vertueuse soulignant la primauté du religieux dans leur vie*

Définition

Dans la famille de l'islam politique, les Frères musulmans sont sans doute les plus célèbres. Fondée en 1928 en Égypte par Hassan el Banna pour lutter contre la colonisation britannique, l'association s'est répandue à travers le monde par la création de confréries régionales, puis de partis politiques (dont le Hamas en Palestine), ou d'associations éducatives, humanitaires, culturelles... Partout, les Frères se sont rassemblés derrière un objectif principal : régénérer les sociétés par l'application, en leur sein, des principes de l'islam. Celui-ci est vu en effet comme une religion "englobante" ou "intégrale" qui peut régir tous les domaines de la vie : aussi bien l'individu dans sa foi que la société dans ses dimensions politiques, juridiques, sociales, économiques. "*L'islam est la solution*", affirme en ce sens un slogan historique de la confrérie.